

smarter medicine – un large soutien en faveur d’une prise en charge optimale des patients

Le volet suisse de la campagne internationale smarter medicine – Choosing Wisely Switzerland se donne pour objectif de garantir une prise en charge optimale plutôt que maximale des patients, selon l’adage «La qualité plutôt que la quantité». L’accent est mis sur la prévention des soins médicaux surabondants et inadaptés ainsi que sur la sensibilisation des patients.

Des voix se sont fait entendre il y a quelques années aux États-Unis, afin de mettre en garde contre les conséquences de l’excès de soins médicaux («overuse»). En 2011, des médecins ont lancé l’initiative *Choosing Wisely*. Cette initiative avait pour objectif de garantir des «décisions judicieuses», mais aussi d’encourager une franche discussion entre le corps médical, les patients et le public.

Les soins médicaux surabondants et inadaptés sont également un problème en Suisse. C’est pourquoi les sociétés de discipline médicale et professionnelles et les associations défendant les intérêts des patients et des consommateurs ont joint leurs forces pour créer l’association de soutien *smarter medicine – Choosing Wisely Switzerland*. Ensemble, elles sensibilisent l’opinion publique à l’impact qu’une réduction des soins médicaux dans des cas spécifiques pourrait avoir en termes de qualité de vie pour les personnes concernées.

L’association de soutien poursuit les objectifs suivants:

- promouvoir l’établissement et la publication de nouvelles listes «Top 5» par les sociétés de discipline médicale;
- impliquer activement d’autres professions de santé (approche interprofessionnelle);
- sensibiliser les patients et les assurés à la problématique;
- lancer un débat public sur la qualité des soins (soins surabondants ou insuffisants);
- ancrer le thème de la qualité des soins dans la formation initiale et continue des médecins;
- faire en sorte que le monde politique et les autorités soutiennent la campagne.

Clé de voûte de la campagne *Choosing Wisely*, les listes «Top 5» contiennent cinq mesures médicales qui ne sont a priori pas nécessaires. Autrement dit, médecins et patients devraient se demander

conjointement s’il ne vaudrait pas mieux faire l’impasse sur un traitement figurant dans cette liste, parce que les risques qui y sont associés sont potentiellement supérieurs aux avantages offerts.

L’Académie Suisse des Sciences Médicales (ASSM) et la Société suisse de médecine interne générale (SSMIG) luttent depuis de longues années déjà contre les soins médicaux surabondants et inadaptés. L’ASSM a intégré l’initiative *Choosing Wisely* dans sa feuille de route «Système de santé durable» en 2011. La SSMIG a également à cœur de promouvoir une prise en charge optimale des patients. Pionnière en Suisse, elle a été la première société de discipline médicale à publier, en 2014, une liste «Top 5» pour le domaine ambulatoire en Suisse, qui a été suivie deux ans plus tard par une autre pour le domaine stationnaire.

Entre-temps, l’association de soutien *smarter medicine* a conclu un grand nombre de nouveaux partenariats et publié une vingtaine de listes «Top 5». Pour renforcer la portée de la campagne en Suisse, les sociétés de discipline médicale sont incitées à se joindre à l’initiative et à publier leur liste «Top 5». Vous trouverez de plus amples informations sur le site www.smartermedicine.ch



Contact – Impressum

Association de soutien **smarter medicine – Choosing Wisely Switzerland**
c/o Société Suisse de Médecine Interne Générale (SSMIG)
Monbijoustrasse 43, Case postale
3001 Berne
Tél. 031 370 40 00
www.smartermedicine.ch
smartermedicine@sgaim.ch

L’association de soutien est composée des organisations suivantes



Société Suisse de Médecine Interne Générale (SSMIG)
www.ssmig.ch



Académie Suisse des Sciences médicales (ASSM)
www.assm.ch



Organisation Suisse des Patients (OSP)
www.spo.ch



Fédération Suisse des Associations professionnelles du domaine de la Santé (FSAS)
www.svbg-fsas.ch



Association Suisse de physiothérapie
www.physioswiss.ch



Stiftung für Konsumentenschutz (SKS)
www.konsumentenschutz.ch



FÉDÉRATION ROMANDE DES CONSOMMATEURS LE POUVOIR D’AGIR

Fédération Romande des Consommateurs (FRC)
www.frc.ch



Associazione Consumatrici e Consumatori della Svizzera Italiana (acsi)
www.acsi.ch

Informations
pour les physiothérapeutes
Février 2023

Comment la smarter medicine peut-elle être appliquée en physiothérapie?

Chères collègues, chers collègues

Ces dernières années, la conscience des «soins de faible valeur» («low-value care») s’est fortement accrue dans le monde médical. Cette notion désigne des prestations dont l’efficacité n’est pas (ou est peu) prouvée scientifiquement, voire qui s’avèrent préjudiciables. Les traitements inoffensifs, mais inefficaces, peuvent aussi occasionner des dommages indirects en diminuant le temps consacré à des thérapies efficaces ou à d’autres patient·e·s. De telles prestations sont par conséquent superflues ou inadaptées et ne présentent aucun avantage pour la santé.

Dans le cadre du changement de tendance qui s’opère actuellement, les médicaments, les diagnostics à outrance et les interventions chirurgicales font place à des mesures axées sur le mouvement. Cette réorientation offre aux physiothérapeutes la possibilité de renforcer leur rôle clé dans le traitement fondé sur des données probantes et de contribuer à la lutte contre la surmédicalisation.¹



L’Association Suisse de Physiothérapie Physioswiss représente les intérêts de près de 10 000 membres. Avec ses 16 associations cantonales et régionales, elle contribue à façonner l’avenir du système de santé suisse.

Pour plus d’information voir sous:
www.physioswiss.ch



Toutefois, dans le domaine médical, il ne suffit pas d’éviter la surabondance et l’inadéquation des prestations pour lutter contre les «soins de faible valeur». La réduction de l’offre excédentaire dans une discipline ne doit pas se traduire par une augmentation des traitements superflus ou inadaptés dans une autre. Prenons l’exemple de la physiothérapie musculo-squelettique. En 2019, une analyse systématique de 94 études menées dans 19 pays a mis en évidence que deux physiothérapeutes sur trois appliquaient effectivement les recommandations de traitement des pathologies musculosquelettiques comme les dorsalgies, l’arthrite du genou et les entorses de la cheville. Cependant, un quart des praticien·ne·s dispensait toujours des traitements déconseillés.²

«La liste «Top-5» est conçue pour faciliter la prise en charge optimale des patient·e·s.»

Ces chiffres sont vraisemblablement transposables à d’autres disciplines physiothérapeutiques. Dès lors, il incombe aussi aux physiothérapeutes de passer au crible leurs méthodes de traitement. Les associations de physiothérapie de plusieurs pays (États-Unis, Australie, Italie et Brésil) ont déjà publié leurs listes «Top 5» dans le cadre de l’initiative internationale *Choosing Wisely*³. Ces listes énumèrent cinq traitements qui, en principe, ne devraient plus être réalisés.

Les cinq traitements physiothérapeutiques de la liste suisse auxquels il est généralement possible de renoncer dans les circonstances décrites reposent sur les listes publiées à l’échelon international, révisées et adaptées par des expert·e·s avant d’être soumises aux membres de Physioswiss dans le cadre d’un sondage national en ligne. Au total, 1 094 physiothérapeutes y ont participé. Le critère de représentation des régions linguistiques

et des domaines de compétences était satisfait.

La présente liste «Top 5» doit servir de base de discussion à l’ensemble des physiothérapeutes exerçant en Suisse, et leur permettre de prendre des décisions thérapeutiques fondées sur des données probantes en concertation avec leur patient·e. Elle est conçue pour faciliter la prise en charge optimale des patient·e·s.

Nous nous réjouissons de mettre en œuvre les recommandations de cette liste aux côtés de nos membres.



Mirjam Stauffer
Présidente de Physioswiss



Osman Bešić
Directeur de Physioswiss

¹ Kharel P., et al. (2021). Journal of Physiotherapy, 67(3), 151–155.

² Zadro J., et al. (2019). BMJ Open 9 (10).

³ Choosing Wisely

Liste «Top 5»

L'Association Suisse de Physiothérapie Physioswiss émet les recommandations suivantes:



1 Pas de méthodes passives pour le traitement de l'arthrose du genou/de la hanche sur une longue période ou de manière isolée.

Dans la population suisse, l'arthrose compte parmi les causes les plus fréquentes de troubles et d'entraves à la vie quotidienne. Les méthodes de traitement passives ne montrent pas d'effet mesurable. Pour le traitement, les directives actuelles de différentes associations professionnelles internationales recommandent de combiner conseils, instructions et exercices.

2 Pas d'application de chaleur (superficielle ou profonde) pour obtenir des résultats à long terme cliniquement pertinents dans les troubles musculosquelettiques.

Les preuves de l'utilisation de la chaleur superficielle ou profonde pour obtenir des résultats cliniquement importants à long terme dans les affections de l'appareil locomoteur sont limitées. Il existe certes quelques preuves d'un soulagement à court terme de la douleur par la chaleur, mais son emploi doit cependant être étayé par des preuves et être destiné à faciliter un programme de traitement actif. Un plan de traitement actif soigneusement conçu a un effet plus important sur la douleur, la mobilité, la fonction et la qualité de vie. Il est de plus en plus attesté que les stratégies de traitement passif peuvent nuire au ou à la patient·e dans le sens où elles renforcent les angoisses et les appréhensions d'être physique-

ment actif·ve malgré la douleur, ce qui peut prolonger la récupération, augmenter les coûts et accroître le risque d'interventions invasives et coûteuses, comme les injections ou les opérations.

3 Pas de traitement par ultrasons pour les tendinites de la coiffe des rotateurs, les entorses de la cheville et les lombalgies.

Certaines revues de littérature montrent l'inefficacité des ultrasons thérapeutiques dans le traitement de ces affections. Pour la tendinite de la coiffe des rotateurs, leur efficacité thérapeutique n'est pas supérieure au placebo pour ce qui est de la douleur ou de la fonctionnalité, alors que pour les entorses de la cheville, l'effet est cliniquement négligeable, en particulier 2–4 semaines après la blessure. Les données disponibles sur les lombalgies ne mettent pas en évidence l'efficacité de cette approche thérapeutique. Pour toutes les affections considérées, il manque des études randomisées contrôlées de qualité dans lesquelles le traitement a été comparé avec des groupes témoins adaptés. En l'absence de telles preuves, l'utilisation clinique d'ultrasons pour le traitement de ces affections n'est pas justifiée, elle doit donc être déconseillée.



4 Pas de thérapies passives sur une période prolongée et de manière isolée en cas de lombalgies.

Il n'existe que des preuves limitées de l'obtention de résultats cliniquement importants à long terme lors du traitement des lombalgies par des méthodes passives appliquées de manière isolée. Un plan de traitement actif soigneusement conçu a un effet plus important sur la douleur, la mobilité, la fonction et la qualité de vie. Il est de plus en plus attesté que les stratégies de traitement passif peuvent nuire au ou à la patient·e, dans le sens où elles renforcent les angoisses et les appréhensions d'être physiquement actif·ve malgré la douleur, ce qui peut prolonger la récupération, augmenter les coûts et accroître le risque d'interventions invasives et coûteuses, comme les injections ou les opérations.

5 Pas d'utilisation de machines de mobilisation passive continue (MPC/kinetec) pour le traitement postopératoire après un remplacement total du genou sans complications.

Le traitement avec mobilisation passive continue (MPC) n'a pas d'effet cliniquement significatif sur l'extension du genou à court ou à long terme, la flexion du genou à long terme, la fonction à long terme, la douleur et la qualité de vie des patient·e·s chez qui une prothèse totale du genou (PTG) a été posée. Comme les protocoles de rééducation favorisent désormais une mobilisation précoce, le recours à la MPC après la pose d'une prothèse totale du genou sans complication devrait être remis en question, à moins que des complications médicales et/ou chirurgicales ne limitent ou ne contre-indiquent cette mise en mouvement précoce. Les coûts, les désagréments et les risques d'un alitement prolongé avec MPC doivent être soigneusement évalués par rapport à ses bénéfices limités. En tant que membres de l'équipe interdisciplinaire participant à la rééducation postopératoire après la pose d'une PTG, les physiothérapeutes ont la responsabilité de favoriser le recours à des alternatives à la MPC efficaces, et ce pour la majorité des patient·e·s.

Références

Pour plus d'information, une liste de littérature de références est disponible sous: www.smartermedicine.ch



Recommandations d'autres sociétés médicales

Actuellement, les recommandations proviennent des sociétés de disciplines suivantes:

- Société Suisse de Médecine Interne Générale (mai 2014, mai 2016, avril 2021)
- Société Suisse de Médecine Intensive (juin 2017)
- Société Professionnelle Suisse de Gériatrie (juin 2017)
- Société Suisse de Gastroentérologie (octobre 2017)
- Société Suisse de Chirurgie (décembre 2017)
- Société Suisse de Radio-Oncologie (mars 2018)
- Société Suisse de Néphrologie (juin 2018)
- Société Suisse de Neurologie (octobre 2018)
- Société Suisse d'Anesthésiologie et de Réanimation (novembre 2018)

- Société Suisse d'Oto-Rhino-Laryngologie et de Chirurgie cervico-faciale (juin 2019)
- Société scientifique de soins en gérontologie (novembre 2019)
- Société Suisse de Rhumatologie (février 2020)
- Société Suisse d'Infectiologie (août 2020)
- Société Suisse de Dermatologie et Vénéréologie (octobre 2020)
- Société Suisse de Radiologie (novembre 2020)
- Société Suisse de Pédiatrie (juillet 2021)
- Société Suisse d'Ophtalmologie (novembre 2021)
- Société Suisse de Gynécologie et Obstétrique (août 2022)
- L'Association Suisse de Physiothérapie Physioswiss (février 2023)



A propos de la genèse de cette liste

Physioswiss a compilé les listes Choosing Wisely existant dans d'autres pays en matière de physiothérapie. Avec le soutien de l'association suisse-allemande des physiothérapeutes en chef (VDCPT), les énoncés ont été contrôlés, les soins non pertinents pour la Suisse ont été écartés et un traitement a été ajouté. La proposition ainsi articulée contenait douze items.

Dans un deuxième temps, les hautes écoles spécialisées, les groupes professionnels et les associations concernés par les traitements en question ont été encouragés à se pronon-

cer sur chaque item et à compléter la liste suisse selon les critères d'évaluation suivants: preuves de l'efficacité, fréquence d'application et dommages potentiels. Au total, sept organisations ont fourni une réponse.

Sur la base de leurs retours, Physioswiss a élaboré sa liste de huit traitements. Les membres de Physioswiss ont ensuite été invités à sélectionner les cinq finalistes. 1094 physiothérapeutes ont participé au sondage. Les cinq traitements les plus fréquemment cités ont été retenus sur la liste finale.